

La formation de l'Elite scolaire en Tunisie : Approche psychosociologique du fonctionnement des lycées & collèges pilotes

Prof. Ahmed Chabchoub
(Université de Tunis)

*Le système scolaire tunisien est impitoyable, puisqu'à tous les niveaux,
Il élimine les élèves en difficulté relative sans leur offrir une seconde chance.
C'est donc au prix d'une formidable sur-sélection
qu'est assurée la formation d'élites nationales de haut niveau.
(Pierre Vermeren, 2005)*

Introduction

La formation de l'élite qu'elle soit administrative, scientifique ou politique a toujours été l'un des soucis majeurs des Etats nationaux au Maghreb¹, surtout que leur système éducatif est très proche du système français, réputé pour son élitisme (Vermeren, 2005). Ce phénomène s'est néanmoins accentué vers la fin du 20ème Siècle, avec l'avènement de la société des savoirs (Delors, 2000) et la signature par les pays du Maghreb, des protocoles d'association avec l'Union Européenne (Chabchoub, 2006).

Pour former cette élite, censée devenir le moteur du développement économique et social (Coenene, 2004), les pays du Maghreb ont pris des chemins différents : C'est ainsi que le Maroc a opté, dès son indépendance pour la coexistence de deux systèmes éducatifs : le réseau public, bilingue, gratuit et ouvert à tout le monde ; et le réseau privé (consolidé par les lycées français), francophone, payant et de ce fait même ouvert seulement aux classes sociales favorisées (Vermeren, 2005).

Quant à la Tunisie, elle a opté pour une autre formule, non moins sélective, à savoir les « lycées pilotes ». Ce sont des établissements publics, bilingues, gratuits et ouverts à tous les enfants, selon leur mérite scolaire, modulo la réussite à un concours d'entrée (Chabchoub, 2000). Cette structure qui couvre tout le pays, accueille aujourd'hui quelques 18.000 élèves, soit le 5^{ème} de la population scolaire tunisienne.

Et si le système marocain risque de générer à terme, des tensions sociales entre les classes, et de nourrir le courant des déçus de la Modernité, le système tunisien, fonctionnant à la compétition et à la méritocratie, génère quant à lui des tensions psychologiques et psychosociales qui risquent de laisser des traumatismes indélébiles chez certains élèves (Romdhane, 2000).

¹ Rappelons pour mémoire, que le Premier ministre tunisien Khéreddine Pacha avait créé le Collège Sadiki en 1875, pour former l'élite administrative du pays.

Cette communication, dédiée à l'analyse critique du mode de fonctionnement de la formation de l'élite scolaire en Tunisie, via les Lycées pilotes, essaiera de répondre aux questions suivantes :

- Comment fonctionnent les Lycées pilotes et comment s'y manifeste le principe de méritocratie ?
- Quels problèmes psychologiques ce système compétitif génère-t-il chez les élèves ?
- Quels problèmes rencontrent les directeurs de ces établissements pour gérer ces problèmes ?
- Comment les professeurs exerçant dans ces établissements perçoivent-ils les problèmes psychopédagogiques générés par ce système et quelles solutions proposent-ils pour les dépasser ?

La méritocratie, mode de fonctionnement des écoles d'élite

La première école d'élite² (le lycée pilote « Habib Bourguiba ») a ouvert ses portes à Tunis le 15 septembre 1984, c'est-à-dire deux ans après l'atteinte de la scolarisation universelle³. Le nombre de ces lycées « pilotes », répartis sur toute la république, s'élève aujourd'hui à 14, avec un Lycée pour 2 gouvernorats. Quant aux Collèges pilotes, ils ont ouvert leur porte en septembre 2007 et sont actuellement au nombre de 23 (un collège par gouvernorat).

Ces différentes écoles pilotes (Lycées & Collèges) accueillent aujourd'hui quelques 18.000 élèves (dont 60% de filles), soit le 1/5 de la population scolaire, estimée à 900.000 élèves (M.E.N, 2013). L'enseignement y est gratuit.

L'inscription à ces écoles d'élite se fait à l'échelle nationale, suite à un Concours sur dossier. Les élèves ruraux et les nécessiteux bénéficient de bourse pour pouvoir s'inscrire à l'Internat et bénéficier des fournitures scolaires et de l'habillement.

Quant au recrutement des professeurs devant exercer dans ces écoles, il est ouvert à tous les enseignants du secondaire dont la note pédagogique dépasse les 15/20 et après avis favorable de l'Inspecteur (En fait, on recrute les meilleurs prof. pour ces Ecoles d'élite).

Les directeurs, les surveillants et le personnel administratif de ces établissements d'excellence ne répondent à aucune exigence spécifique et sont recrutés (ou mutés) selon les normes générales qui régissent la fonction publique dans le secondaire.

Ces écoles d'élite appliquent le Programme Officiel de l'Education Nationale, mais le régime scolaire dans ces écoles est très strict : règlement interne très sévère, professeurs exigeants, pas de redoublement, 45h d'enseignement/ semaine⁴, compétition acharnée entre les élèves, pression continue des parents...

C'est ce qui fait que la plupart des élèves réussissent brillamment leur Bac et sont généralement orientés vers les Ecoles de Médecine ou d'Ingénieurs (78% de l'ensemble). Le reste part à l'Etranger (France, Allemagne, USA, Canada...) pour y poursuivre des études

²² Il faut également citer le Collège Sadiki, fondé par le premier Ministre Khéreddine en 1875. Cet établissement moderne pour l'époque, devait former l'élite de l'Administration tunisienne que Khéreddine voulait réformer et moderniser.

³ Il est en effet aberrant de parler de formation d'élite dans nos pays, tant que l'Ecole n'accueille pas tous les enfants d'âge scolarisable.

⁴ Soit 5h de plus que les lycées/ collèges ordinaires.

supérieures de haut niveau. Une grande majorité d'entre eux ne revient pas en Tunisie⁵ (Vermeren, 2005).

Certains élèves seront néanmoins exclus du système (8% par an), à leur demande, ou à celle de leur famille⁶.

Mais ce système méritocratique et très compétitif, ne va pas sans générer quelques tensions psychologiques chez les élèves, notamment chez les internes.

Le point de vue des élèves

En effet, le Lycée pilote (versus Collège pilote) n'est pas seulement un lieu d'excellence où l'on fait de brillantes études secondaires, c'est aussi un espace social où l'on passe son adolescence. Ce qui complique cette situation, c'est que les élèves inscrits à ces établissements sont généralement internes (50% de l'ensemble) et ne voient leurs familles qu'en WE ou en vacances⁷.

- ✓ Comment vivent-ils cet isolement affectif ?
- ✓ Comment vivent-ils la compétition à laquelle ils sont souvent soumis ?
- ✓ Comment réagissent-ils à la pression des Profs et du personnel d'encadrement ?
- ✓ Participent-ils à des activités culturelles ou sportives pour dépasser le stress qui accompagne généralement leur scolarité ?

Pour répondre à ces interrogations, un Questionnaire sur ligne a été lancé auprès des anciens élèves des lycées⁸ pilotes, en Septembre 2014. Nous avons reçu 197 réponses.

Ci-dessous les réponses les plus pertinentes :

1- La Compétition :

93% des sujets interrogés (S.I) affirment que la compétition entre les élèves était très présente au lycée, en classe comme dans les salles d'étude et ce, au dépens de la convivialité et de l'amitié, surtout en Terminales (Il fallait décrocher les premières places au Bac). Cette compétition peut générer selon certains, des tensions voire de la jalousie entre les élèves. « *Il y avait bien sûr de la compétition entre nous ; c'était normal car on était tous d'un très bon niveau et les prof nous mettaient la pression pour nous inciter à travailler plus et plus.* »

2- La mise sous pression :

En effet, certains professeurs mettent la pression sur les élèves (sous prétexte qu'ils forment l'élite) et trouvent un malin plaisir à leur donner des exercices de plus en plus

⁵ Cette fuite des cerveaux pose à la Tunisie un grand problème, car elle ne cueille pas les dividendes de l'investissement fait pour former cette élite (Vermeren, 2005)

⁶ Ce sont, pour la plupart, des élèves qui n'ont pas pu supporter la pression très forte de la compétition.

⁷ Une étude réalisée par Romdhane pendant les années 2000 montre que les élèves des lycées pilotes ont beaucoup de problèmes psychologiques (stress, angoisse, narcissisme...) et qu'ils vivent très mal leur adolescence. Ces symptômes sont accentués chez les élèves internes.

⁸ Nous sommes ici contents des élèves des lycées, parce qu'ils sont en pleine période d'adolescence (avec tous ses problèmes affectifs et de construction de soi).

difficiles. Du coup, les élèves sont obligés de travailler beaucoup, même en dehors des jours ouvrables, et de délaissé les activités extra scolaires.

« Certains prof prenaient un malin plaisir à nous stresser, alors qu'on l'était déjà assez. »

« On n'a vraiment pas le temps de profiter de notre temps libre, tellement la pression exercée sur nous par les prof est grande. En effet, après le lycée on doit enchaîner avec les cours particuliers qui sont devenus une nécessité. Cela paraît paradoxal pour une Ecole d'élite mais tout le monde en fait. »

3- Les activités culturelles et sportives

Les programmes des Lycées pilotes prévoient des activités culturelles et sportives en fin de semaine. Mais 98% des élèves interrogés affirment qu'ils n'y participent pas, faute de temps. Un élève va jusqu'à affirmer que l'Administration les dissuadait de le faire sous prétexte qu'il fallait plutôt travailler.

Or, ces activités auraient pu fonctionner comme une soupape de sécurité pour aider les élèves à évacuer leur stress, renouveler leur énergie et se faire de nouveaux amis.

« C'est vrai qu'au Lycée, on obtenait les meilleurs résultats au Bac ; mais ce n'est pas avec les math et les sciences qu'on construit la personnalité de l'élève. Je m'attendais à trouver au lycée pilote des activités extra scolaires enrichissantes (théâtre, peinture...), mais j'ai été déçue... Il fallait étudier, étudier et étudier. »

4- Les occupations du WE

C'est pareil pour les occupations du week end : 85% des S.I affirment qu'ils les passent en famille certes, mais en travaillant. C'est toujours la compétition qui oblige les élèves à le faire. *« Dans un lycée pilote, la compétition est le maître mot. En effet les professeurs, souvent très exigeants, poussent les élèves à travailler davantage, sous prétexte qu'ils forment l'élite. »*

Or, un W.E familial aurait pu permettre à ces adolescents de se ressourcer, de faire un plein d'affectivité et de retrouver un certain équilibre psychologique, très important en cette période d'adolescence.

5- Le mot de la fin :

- Certains élèves trouvent que le mode de fonctionnement des lycées pilotes (Prof sévères, Compétition, Mise sous pression...) leur ont fait perdre leur adolescence, cad l'essentiel : *« J'ai raté mon adolescence à cause du lycée pilote. Je n'ai pas eu une adolescence normale, surtout parce que je manquais d'affection familiale. Une réglementation stricte, des prof sévères et exigeants ..., ont fait de moi une personne stressée et angoissée. »*
- D'autres proposent de diminuer la charge de travail et de pratiquer une pédagogie plus adaptée à l'élite (apprendre à apprendre, développer l'autonomie des élèves...)
- Le mode de travail au Lycée pilote est de nature selon certains, à formater les élèves : sérieux, travail, compétition, vouloir être le meilleur..., ce qui fait qu'à la sortie, ces élèves sont perçus par leurs camarades de fac comme des extra

terrestres, voire des anormaux. Cela va compliquer d'après certains, leur intégration sociale et professionnelle, déjà problématique ; « *C'est en sortant du Lycée que l'on découvre qu'on n'a pas la même vision du monde que les autres élèves. Certains camarades de la Fac nous regardent comme des extra terrestres, tellement notre rapport au travail est différent.* »

- Malgré cela (ou à cause de cela), la plupart des élèves déclarent avoir été heureux au Lycée pilote et de garder de ce passage un très bons souvenir, d'autant plus que ce passage leur a permis de bien réussir au Bac et de se faire orienter dans une filière d'élite (Médecine, Pharmacie, Ingénierat...). « *J'ai eu un pincement de cœur en remplissant ce questionnaire, rien qu'on me rappelant combien j'étais heureuse au Lycée, malgré certains problèmes de passage*⁹. »

Conclusion partielle :

Les lycées pilotes permettent certes de former l'élite du pays et constituent pour les élèves un tremplin pour accéder à une grande école ou une fac de prestige (Médecine, Pharmacie...), mais à quel prix ? (Coenen, 2004). La pluparts des anciens élèves déclare y avoir « laissé des plumes ».

Pour améliorer le fonctionnement de ces établissements, il faudrait à notre sens :

- Informer les professeurs et le personnel d'encadrement des problèmes psychologiques vécus par les élèves,
- Les former à une pédagogie moins stressante et plus respectueuse d'un développement harmonieux des adolescents dont ils ont la charge,
- Nommer un psychologue scolaire pour aider les adolescents à résoudre les problèmes de parcours,
- Augmenter les activités extra scolaires et inciter les élèves à y participer.

Le point de vue des chefs d'établissement :

Les directeurs de ces établissements d'élite ne reçoivent aucune formation spécifique pour gérer ces Ecoles très spéciales par les problèmes qu'ils génèrent. Ils fonctionnent généralement par le bon sens et en s'appuyant sur la longue expérience qu'ils ont acquise dans les lycées « ordinaires ».

- ✓ Comment les chefs d'établissement vivent-ils leur expérience à la tête de ces lycées (versus collèges) pilotes ?
- ✓ Sont-ils conscients des problèmes que génère le mode de fonctionnement spécifique de ces établissements ?
- ✓ Ont-ils des propositions pour améliorer les conditions de vie scolaire

⁹ Un psychologue aurait lu cette affirmation de la façon suivante: "*Au lycée j'étais protégée par mes prof, et je vivais dans un monde qui me ressemblait beaucoup et dans lequel on avait les mêmes repères. En entrant dans le monde du travail, je découvre d'autres personnes qui n'ont pas toujours les mêmes points de vue que moi, ni le même rapport au travail. C'est pour cela que comparé au monde du travail ou on doit se défendre tout seul, le lycée, avec ses petits problèmes de compétition, de pression continue, de stress et de course effrénée vers la 1^{ère} place, devient un Pardi perdu.* »

Pour répondre à ces questions, nous avons interviewé en Septembre 2014, six chefs d'établissement d'élite (3 lycées et 3 collèges¹⁰).

Ci-dessous les principaux problèmes soulevés par les personnes interviewées :

- **Absence d'activités socio-culturelle :**

86% des Directeurs pensent que les activités socioculturelles manquent énormément dans les Lycées/ Collèges pilotes alors que ces activités parascolaires pourraient constituer un excellent palliatif pour le stress subi quotidiennement par les élèves. Cela est dû au déclin de ces activités observé depuis 2000, dans l'enseignement secondaire en général et à l'attitude souvent négative des élèves des Lycées/ Collèges pilotes à l'égard de ces activités qui « ne rapportent pas de note »

Ils recommandent avec insistance de remettre en place ces activités et de les doter de la logistique nécessaire (Animateurs, Salles, Matériel...)

- **Les cours de rattrapage (Etude) :**

Les Directeurs interviewés pensent à l'unanimité que les cours de rattrapage n'ont pas leur place dans une Ecole d'élite et ce, pour des raisons évidentes. Les textes interdisant ces pratiques existent bel et bien depuis les années 1990, mais il faut avoir le courage de les appliquer. Un Directeur plus réaliste nous fait néanmoins la remarque suivante : « *Comme les cours de rattrapage sont actuellement généralisés au Secondaire (et c'est une manne qui rapporte beaucoup d'argent aux profs) nous risquons de ne pas trouver de prof compétents si nous interdisons ces cours dans les lycées pilotes.* »

D'autres directeurs remarquent que ces cours viennent s'ajouter aux 45h officielles et sont de nature à augmenter le stress des élèves déjà très élevé.

Signalons enfin que d'après les sujets interrogés, les parents d'élèves, emportés comme leurs enfants par la frénésie de la compétition, sont entrés depuis longtemps dans ce « jeu pervers » et dépensent des cents et des milles pour que leurs enfants obtiennent les premières places, garantes d'une bonne orientation universitaire.

- **Manque de formation des enseignants à la pédagogie de l'élite :**

D'après la plupart des Chefs d'établissement interviewés, les professeurs des écoles pilotes doivent bénéficier d'une formation pédagogique spécifique à la formation de l'élite : comment enseigner à des élèves doués et les motiver ? Comment les faire travailler autrement que par les cours exposés ? Comment développer leur créativité ? Comment les faire travailler en groupe ? (Chabchoub, 2000).

Faute de cette formation spécifique, les enseignants risquent d'appliquer la pédagogie scolaire ordinaire, fondée sur la transmission des connaissances.

- **Absence du travail collaboratif chez les Professeurs :**

Les Directeurs déplorent également l'absence de coordination entre les professeurs d'une même discipline et entre les enseignants en général. Cette carence de concertation va se répercuter sur la formation interdisciplinaire des élèves d'un côté et sur l'organisation des devoirs d'un autre.

¹⁰ Ces établissements sont situés à Tunis, Monastir et le Kef.

- **Absence quasi-totale de l'encadrement médical et psychologique :**

Les Chefs d'établissement interviewés déplorent également l'absence quasi-totale de l'encadrement médical et psychologique, alors que la plupart des élèves (les internes notamment) en ont besoin. En effet, l'éloignement précoce de la famille, le stress quotidien, la pression des professeurs, la compétition acharnée..., génèrent chez certains élèves fragiles des tensions psychologiques que les spécialistes pourraient aider à résoudre (Busino, 1992). Il y a bien sûr des visites effectuées par le Médecin scolaire, mais elles ne sont orientées vers les problèmes psychologiques spécifiques des élèves inscrits dans ces écoles pilote.

- **Décrochage de certains élèves :**

L'absence de psychologues et de médecins spécialistes dans ce genre de problèmes ajoutée à la non spécialisation des enseignants et au manque d'activités extra scolaires, entraîne chaque année des désertions chez les élèves, notamment les plus fragiles (8% des effectifs en moyenne).

Le point de vue des enseignants :

Pour recueillir le point de vue des enseignants sur le fonctionnement des écoles pilotes, une enquête par interview semi directif a été effectuée en Septembre 2014 au près de 20 profs (10 exerçant dans les lycées & 10 dans les collèges pilotes)¹¹.

Les enseignants interviewés sont pour la plupart très fiers de travailler dans ces institutions d'élite. Mais faute de formation spécifique dans la psychopédagogie des enfants doués (Chabchoub, 2000), ils se contentent d'augmenter la dose des contenus transmis aux élèves. Ils n'ont par ailleurs aucune information sur la psychologie des adolescents. Et certains ont été très étonnés d'apprendre que leurs anciens élèves souffrent d'une adolescence ratée.

Ils sont par ailleurs unanimes à remarquer que

- Leurs élèves sont plus éveillés et plus exigeants que les élèves ordinaires
- Cela demande une préparation spécifique (prévoir les questions imprévues)
- Il faut beaucoup plus de "matière injectée" (c'est leur expression) et plus d'exercices à faire.
- Plus d'approfondissement des questions abordées, que dans les lycées ordinaires.

Quand le chercheur leur a montré un document pédagogique américain où l'auteur conseille aux professeurs des écoles d'élite « *d'apprendre aux élèves comment apprendre de façon autonome, de pratiquer la démarche de résolution de problème, de faire l'apprentissage de la synthèse, de l'esprit critique...* » (Doggan, 2003), ils ont été agréablement surpris par cette démarche pédagogique originale et se sont dit prêts à la pratiquer s'ils recevaient une formation dans ce sens.

Conclusion :

En Tunisie, les écoles pilotes ont aujourd'hui trente ans d'expérience. Ils ont certes servi à former une élite, dont certains tiennent aujourd'hui les rennes du pouvoir¹². Mais son fonctionnement a généré deux grands problèmes :

¹¹ Pour plus de cohérence, nous avons gardé les mêmes établissements sis à Tunis, Monastir et le Kef

- Un problème *psychologique* généré par la pression et l'esprit de compétition qui y règne (Voir nos analyses, supra). Un ancien élève (aujourd'hui cadre supérieur dans une entreprise de Communication) nous a déclaré « qu'ayant tellement été formaté par l'esprit de compétition dans le lycée pilote où il a fait ses études, qu'il est maintenant incapable de travailler en équipe dans son entreprise. Ce qui constitue un véritable handicap professionnel. »

Par ailleurs, les élèves fragiles psychologiquement supportent très mal la pression exercée sur eux par les professeurs et les parents pour travailler davantage.

Nous pensons qu'un encadrement psychologique de ces adolescents pourrait aider les plus fragiles d'entre eux, ainsi que les élèves internes (privés très tôt de l'affection familiale) à franchir le cap sans problème (Chabchoub, 2000).

- Un problème *sociologique* : les diplômés des lycées pilotes vont souvent dans les grandes écoles (soit en Tunisie, soit à l'étranger), les facultés de médecine, les écoles d'ingénieurs et trouvent *facilement* du travail, en Tunisie ou à l'étranger. Cette situation risque de créer chez les étudiants « ordinaires » des frustrations ¹³ qui risquent à son tour d'alimenter les déçus de la modernité.¹⁴

Nous ne pouvons pas terminer ces réflexions sociologiques sur la formation des élites, sans «évoquer la fuite des cerveaux. Une étude faite par le MES en 2010, montre que 87% des bacheliers brillants (les sortants des lycées pilotes) qui vont faire leurs études à l'étranger ne reviennent pas au pays, après l'obtention de leur diplôme. Et si la fuite des cerveaux est un problème social et politique complexe (Vermeren, 2002), il n'en reste pas moins que le non retour de cette élite constitue une perte sèche pour le pays d'origine qui a largement contribué à les former.

Nous clôturons cette réflexion sur la fuite des cerveaux par cette remarque émanant d'un sociologue français qui connaît bien le Maghreb, pour y avoir longtemps travaillé :

« La question du retour des élites (notamment les filles) mais aussi celle du départ des diplômés formés au Maghreb, confronte la région à l'un de ses plus grands défis. Il serait ici déplacé de formuler des recommandations pour faire évoluer ce complexe système de formation des élites maghrébines, qui combine des structures de formation autonomes et nationales à une puissante dépendance au système de formation francophone dont il partage les atouts et les insuffisances. En revanche, la coopération euro-maghrébine semble s'imposer pour rendre ce système plus acceptable par ces sociétés en voie de démocratisation, mais aussi plus efficient au vu des impératifs de développement économique et social. » (Vermeren, 2012)

¹² La Tunisie est depuis Janvier 2014 dirigée par un gouvernement de technocrates, dont la grande majorité est diplômée des grandes Ecoles

¹³ Il y a actuellement 500.000 diplômés de l'Université en chômage.

¹⁴ C'est ainsi qu'on a vu, en 2012, certains parents manifester devant le MEN pour réclamer l'ouverture des lycées pilotes pour tous les élèves qui souhaitent s'y inscrire.

Bibliographie Sommaire :

- BACHRACH Peter, *The Theory of Democratic Elitism. A Critique*, Boston : Little Brown and Company, 1967.
- BOTTOMORE Tom, *Élites et sociétés*, Paris : Stock, 1967,
- BUSINO Giovanni, *Élites et élitisme*, Paris : PUF, 1992, (*Que sais-je ?*).
- CHABCHOUB, Ahmed, *Introduction à la psychologie scolaire*. Tunis : ATURED, 2000.
- COENEN-HUTHER Jacques, *Sociologie des élites*, Paris : Armand Colin, 2004.
- DARCHY-KOECHLIN et VAN ZANTEN, « *Introduction. La formation d'élites* », Revue internationale d'éducation de Sèvres, 39 | 2005, 19-23.-
- DELORS, Jacques, *La Société cognitive*, Paris: Odile Jacob, 1999.
- DOGAN Mattei, ed., SCHEUCH Erwin K., CAMP Roderic A. and al., *Special issue on elites*, *Comparative Sociology*, 2003, vol. 2, n° 1, p. 227-235
- *Élites* in R. BOUDON, F. BOURRICAUD, *Dicti onnaire critique de la sociologie*, Paris : PUF, 1994, p. 225-232.
- PERRENOUD Philippe, *La fabrication de l'excellence scolaire : du curriculum aux pratiques d'évaluation. Vers une analyse de la réussite de l'échec et des inégalités comme réalités construites par le système scolaire*, Genève : Droz, 1995
- SCOTT John, ed., *The Sociology of Elites. Vol.1 : The Study of Elites*, vol. 2 . Aldershot : Edward Elgar Publishing Ltd, 1990.
- VERMEREN Pierre. (2012) : *La formation des élites marocaines et tunisiennes, Des nationalistes aux islamistes, 1920-2000*, Recherches La Découverte, Paris.
- VERMEREN, Pierre « *Maghreb : des élites entre deux mondes* », Revue internationale d'éducation de Sèvres, 39 | 2005, 47-56.